



Hors série n°17 - Novembre 2019

## Les trésors et la poussière

Cette année, l'Écomusée d'Alsace a fêté ses 35 ans. 35 ans d'aventures, de constructions, d'expérimentations, mais également d'accumulation ! Ainsi, certains greniers conservent à l'abri des regards des multitudes d'objets réceptionnés depuis les origines du musée, parfois nappés d'une vénérable couche de poussière. Tous sont destinés à devenir visibles et exploitables sur le site, mais ils ne sont pas pour autant d'un intérêt comparable.

## Sommaire

Page 1	Les trésors et la poussière
Pages 2-8	Les champs patrimoniaux
Page 9	Les espaces collections
Pages 10 à 12	Les dons - Guy Macchi, expert
Pages 13 à 15	La corporation « collections »
Page 16	Les projets

Couronne de mariée début XX<sup>e</sup> siècle



Devantier de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle

Les objets intéressants mais plus courants rejoignent le « matériel d'étude » et peuvent, par exemple, être utilisés en médiation.

Quant aux objets arrivés là un peu par hasard, qui n'ont pas de valeur culturelle ou patrimoniale, ils sont réformés ou donnés à un service qui peut en avoir l'utilité.



Fer à repasser

Les « trésors » doivent être isolés et traités avec égards. Exposés dans de bonnes conditions, ils doivent parfois être mis sous vitrine pour leur préservation.



Le Minitel, pour « Médium interactif par numérisation d'information téléphonique » est un type de terminal informatique destiné à la connexion au service français de Vidéotex baptisé Télétel, commercialement exploité en France entre 1980 et 2012.



Bouillotte en cuivre

### Le saviez-vous ?

Il est d'usage, dans le milieu du patrimoine, de faire jouer la notion de « recul ». Le « recul » est une période de trente ans, au bout de laquelle il est possible de décider de ce qui fera partie du patrimoine d'un pays. Par exemple, prenons en 2019 un objet de 1989. Est-il digne de rentrer au musée ?



L'Éden qui a longtemps accueilli des objets de toutes sortes, a dû être entièrement vidé pour respecter les normes anti-incendie.

### Le saviez-vous ?

Les 70 maisons et bâtiments agricoles démontés et remontés à l'Écomusée d'Alsace ne sont pas considérés comme des Monuments Historiques mais comme des... objets ! Ils ont été étudiés et répertoriés par les services de l'Inventaire du Patrimoine de la région Alsace au début des années 2000.

## Les collections



### L'Écomusée, musée de France

L'Écomusée d'Alsace possède l'appellation « Musée de France ». À ce titre, il est soumis à la « loi Musées » de 2002, qui implique de connaître ses collections (c'est-à-dire en faire l'inventaire) et de les recenser tous les 10 ans pour vérifier qu'aucun objet ne manque à l'appel. Cette opération s'appelle le recensement décennal.

À l'Écomusée, l'inventaire est réalisé par la corporation des collections qui sillonne le site et ses greniers pour grouper, nettoyer, photographier, numéroter et ranger les objets. Une fiche-papier est ensuite remplie pour chacun d'entre eux, mentionnant sa fonction, son état, sa localisation dans le musée, ainsi que la personne qui l'a donné, si elle est connue.

### Les champs patrimoniaux

L'Écomusée, musée de société, couvre quatre champs patrimoniaux :

- le **patrimoine bâti** des maisons, c'est la base de notre musée,
- le **patrimoine mobilier** des objets en collection qui font partie de l'essence même du lieu,
- le **patrimoine immatériel** des vécus, des savoirs et des savoir-faire, indissociables,
- le **patrimoine vivant** de toutes les espèces, domestiques et sauvages qui y vivent.

Ces patrimoines ne peuvent être dissociés car, de la maison qui les abrite ou de la main qui s'en sert, les objets sont étroitement imbriqués et fonctionnent « en système ». Les exemples d'enchaînements et de résonances sont innombrables.

Prenons comme exemple la filière des choux et de la choucroute. Les choux sont un élément emblématique dans la filiation « du champ à l'assiette », par l'aspect tout autant technique que gastronomique et culturel.

Il faut un **terroir** et des **champs** pour cultiver la plante. Il y faut une **maison** pour abriter le chou en fermentation, une **cuisine** pour préparer la choucroute et une **Stuwa** pour la manger en famille. Sans oublier le bœuf à **l'étable** qui va manger les feuilles périphériques vertes des choux.



Au bureau des bénévoles, Chantal Deybach, bénévole collections spécialisée en informatique, saisit ensuite les fiches-papier une par une sur le logiciel professionnel d'inventaire Actimuséo. Travail fastidieux mais ô combien nécessaire, puisqu'il permet de retrouver ensuite en 2 clics un objet et sa localisation.

À l'heure actuelle, ce sont 2785 fiches qui ont ainsi été rédigées, puis informatisées !

La récolte des choux  
Croquis de Ed. Elzingre illustrant l'ouvrage de Ch. Spindler  
« Ceux d'Alsace » - Paris 1928.







Batteuse (Dreschmaschine) de 1941

## Le patrimoine bâti

Le patrimoine bâti nécessiterait, à lui seul, plus qu'un hors-série. Il a fait par ailleurs, l'objet de plusieurs publications disponibles à la boutique de l'Écomusée. Nous nous limiterons ici, à citer quelques éléments de cette collection.

## Les collections



Les maisons paysannes :  
Sternenberg, Ittenheim,  
Wettolsheim (vigneron),  
Artolsheim (pêcheur),  
Hagenbach, Joncherey,  
Rumersheim, Hésingue  
I et II, Koetzingue,  
Schwindratzheim,  
Gommersdorf, Blodelsheim,  
Waltenheim, Monswiller,  
Muespach, Rixheim...

## Les champs patrimoniaux (suite)

**La chose a son usage. Elle a son sens et son histoire aussi.**

Les batteuses et autres engins agricoles de ferme par exemple eurent leur époque de gloire entre les deux guerres, à l'apogée de l'agriculture ancienne, quand l'exploitation familiale était encore la règle. C'était au temps où les paysans comptaient encore dans les villages et cantons. Batteuses, trieurs, hache-paille et vans sont très présents dans notre collection agricole. En plus de témoigner de techniques et de façons de faire, ils témoignent aussi de la vigueur des fabricants régionaux.

Celles qui accueillent des ateliers d'artisans : Illkirch-Graffenstaden (forge), Soultz (moulin), Moosch (scierie), Kuttolsheim (cordonnier), Hirtzbach II (huilerie), Buschwiller II (sabotier), Gougenheim (barbier), Soufflenheim-Roth (charron), Soufflenheim-Siegfried (potier),

Les bâtiments de services : Bollwiller (gare), Kirchberg (chapelle)

et tous les autres : Ribeauvillé, Westhouse, Mulhouse (maison forte), Guebwiller, etc. Élevées entre 1492 et 1890, ces constructions sont représentatives, non seulement de la diversité du bâti alsacien, mais aussi de l'évolution des techniques architecturales, du colombage, des décorations intérieures.



Faisons l'inventaire des objets indispensables à cette filière. Il a fallu des **outils** et **machines agricoles** pour planter et entretenir les choux au fil de la saison. Il faut maintenant un grand **couteau** plat, une **fourche** et une **charrette** pour rentrer les têtes de choux. Dans la cour, il faut un **cuveau**, une **gouge** et une **ràpe** spécifiques pour les râper. Il faut un **tonneau** en bois de chêne et une **poterie** de Betschdorf pour la fermentation.

Voilà pour les objets, les « choses » immensément diverses et variées. Grands, petits, rares ou chers, en bois, métal ou autre, etc. Il n'est chez nous de ségrégation entre eux, d'échelle de valeur. Il n'est d'objet noble ou trivial, commun.



### Le saviez-vous ?

La première maison paysanne montée à l'Écomusée est celle de Koetzingue. C'est là que fut accordée en 1980 la subvention qui allait permettre l'aventure de l'Écomusée, grâce à Henri Goetschy, alors président du Conseil Général du Haut-Rhin.

La plus ancienne maison - ou élément de maison - date de 1492, année de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Il s'agit d'éléments d'une habitation du vignoble (Turckheim) : deux cloisons, le plafond de la Stuva et une partie de la charpente du toit (ferme centrale assemblée à mi-bois et queue d'aronde).





## Les collections



Le grenier aux souvenirs, réserve visitable

### Les collections d'objets de l'Écomusée d'Alsace : une multitude de domaines à explorer

L'Écomusée d'Alsace, c'est un ensemble de collections matérielles et immatérielles. Les 70 bâtiments forment la base de notre village-musée, bien entendu, mais si l'on rentre un peu plus dans le détail des collections matérielles, de nombreuses catégories d'objets se dessinent :

- les collections agricoles et mécaniques, de la machine la plus imposante au plus petit outil,
- les collections de meubles et d'objets du quotidien,
- les collections d'objets d'art et de tableaux,
- les collections de livres, de manuels anciens et de photographies,
- les collections spécifiques liées aux ateliers des artisans : charron, forgeron, potier, tonnelier,
- les collections textiles, de costumes et de linge de maison,
- les collections industrielles, essentiellement stockées au Carreau Rodolphe et qui alimentaient dans les années 1990 le projet d'une « rue du XX<sup>e</sup> siècle » entre la gare du musée et l'ancien site minier.



#### De la nécessité de relancer la flamme pour nos collections mobilières.

Tous ces « objets » ont quelque chose à nous dire et l'accumulation d'un « bric-à-brac » n'est autre que la récolte des « choses de la vie », les unes aussi importantes et significatives que les autres.

Toutes relèvent d'un vécu, d'un contexte, d'une époque. Toutes entrent en témoignage pour nourrir le propos d'un musée tel que le nôtre, un « Écomusée », un musée de société.

D'où l'importance d'entretenir cette flamme, cette « dynamique pour les collections mobilières » pour structurer et intégrer le mieux possible nos objets.

C'est à la fois passionnant et ça donne le vertige. Nous sommes devant une montagne à gravir : on a envie d'y aller, mais on appréhende un peu. On sait que l'effort sera long et soutenu, mais quoi de plus efficace que d'y aller, un pas après l'autre, sachant que ce n'est pas seulement l'arrivée au sommet qui en est la gratification, mais que chaque pas est à la fois peine et jouissance d'avancer.



Les collections renferment de curieux objets, comme ce piège-assommoir à rongeurs.



Trichia decipiens - Myxomycète



Rumex palustris - Polygonaceae

# Les collections



## Le patrimoine vivant

Depuis 2007, une équipe de naturalistes de la région s'est attelée à la tâche immense de recenser tout ce qui marche, rampe, vole et pousse à l'Écomusée. Les arthropodes représentent la part la plus importante de ce patrimoine, suivis par les plantes, la fonge (champignons), bien avant les oiseaux, les mammifères, les reptiles et les batraciens, les poissons, etc.

Aujourd'hui, ce sont plus de 4 000 espèces et taxons qui ont été examinés, documentés, photographiés, afin d'être inscrits dans le registre du patrimoine vivant de l'Écomusée. Cette tâche n'est pas achevée et se poursuit inlassablement.

Ce patrimoine est bien sûr destiné à être partagé : les naturalistes présentent leurs dernières découvertes, leurs méthodes de travail et, selon la saison, emmènent les visiteurs sur le terrain, en visites guidées.

L'inventaire est mis à jour régulièrement sur un tableau devant le pavillon de Guebwiller.

Les naturalistes se sont attelés en 2019 à un projet ambitieux : l'inventaire des espaces naturels, biotopes et microsites (voir le hors-série n°15). Il sera ainsi possible de suivre l'évolution de la biocénose, l'ensemble des espèces vivant dans ces milieux.

### Le saviez-vous ?

*L'inventaire nécessite de capturer, examiner et photographier les animaux. Les insectes nocturnes ne pouvant souvent être observés de jour, ils sont capturés la nuit grâce à des pièges lumineux. Aucun animal n'est blessé ou tué. Lorsque la détermination exacte nécessiterait la dissection de l'insecte (pour examiner les organes internes), les naturalistes préfèrent ne pas pousser l'investigation et l'animal est relâché sans dommage. Il est alors noté sans préciser l'espèce et seul son genre est indiqué.*

## Inventaire du vivant

- 4 336** Taxons dans l'inventaire au **1/11/19**
- 161** Arbres, Conifères
- 718** Plantes, Fleurs
- 89** Mousses, Lichens
- 787** Champignons
- 50** Mammifères (dont **8** chauves-souris)
- 172** Oiseaux
- 7** Reptiles
- 10** Batraciens
- 19** Poissons
- 40** Mollusques
- 47** Papillons de jour
- 656** Papillons de nuit
- 44** Libellules
- 37** Sauterelles, Criquets
- 439** Coléoptères
- 266** Mouches
- 237** Abeilles, Guêpes, Fourmis
- 212** Punaises, Pucerons
- 60** Autres insectes
- 19** Collemboles
- 220** Araignées, Acariens
- 21** Crustacés
- 14** Mille-pattes et autres
- 11** Animaux divers (vers, sangsues...)



Les insectes nocturnes sont capturés à l'aide de pièges lumineux avant d'être examinés puis relâchés.





## Les collections



### Le patrimoine immatériel des vécus, des savoirs et des savoir-faire

Une maison remontée à l'Écomusée, avec son mobilier, son décor intérieur, parfois un atelier d'artisan, c'est un patrimoine matériel sauvegardé. Mais qu'en est-il de son histoire, de celle de ses habitants successifs ? Tout objet, déconnecté de son environnement historique, perd une grande partie de sa valeur patrimoniale. Les fondateurs en étaient bien conscients puisqu'ils se sont efforcés de recueillir, en même temps que les bâtiments et les objets, le vécu de leurs occupants, la mémoire des lieux, de leur environnement, de leurs coutumes. Avec les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, les rituels et les événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers, c'est ce que l'on entend par « patrimoine culturel immatériel ». Sous la forme de témoignages écrits ou enregistrés, ces données sont soigneusement inventoriées et conservées. Mais il est un patrimoine qui ne peut être gravé ou imprimé, c'est celui des savoir-faire, en particulier ceux liés à l'artisanat traditionnel. Sabotier, cordonnier, tonnelier, forgeron, vannier, charron, sellier, paysan, boulanger, scieur, charbonnier, vitrailliste et souffleur de verre, voici quelques métiers anciens représentés à l'Écomusée.

Gilles Acker, le potier et Bastien Polman, le charron, font partie des artisans qui font vivre un atelier et entretiennent les savoir-faire traditionnels. Que représentent-ils pour eux, comment les ont-ils acquis et les transmettent-ils ?



Travaux des champs comme autrefois

*Gilles, quand tu es arrivé à l'Écomusée, tu avais déjà une certaine expérience du métier de potier.*

J'avais quinze ans de pratique dont dix ans à mon compte. Lorsque j'ai dû quitter ma poterie d'Orbey-Pairs, j'ai travaillé chez des potiers auprès desquels j'ai appris d'autres techniques. Dès mon arrivée ici, j'ai donc pu me mettre au travail. Du jour au lendemain, l'atelier tournait. Ça convenait bien à Marc Grodwohl, à l'époque. Un temps, nous étions à deux plus une apprentie.

*La poterie Siegfried est originaire de Soufflenheim, où subsistent aujourd'hui quelques artisans potiers. En quoi ton atelier se distingue-t-il des leurs ?*

Les tâches y sont très fragmentées : le tourneur saura préparer la terre, tourner, poser une anse, mais ne saura faire ni décor, ni calibrage. Il travaille des formes très typées. Le potier formé aux Arts-Décos sait en principe tout faire. Certaines tâches comme le calibrage, le coulage, je les ai apprises ici. Étant seul, il faut être polyvalent. À l'époque, à Soufflenheim, dans cet atelier, ils étaient 6 à 8 employés avec le patron, il y avait donc des spécialisations. Ici, il n'y a pas assez de production pour embaucher une décoratrice.



*Tu évoques les décors. Te fallait-il obligatoirement perpétuer ceux de la poterie « Siegfried » ?*

On s'est d'abord inspirés d'anciens décors comme on en voit ici dans les vitrines, les roseaux, l'oiseau. Puis on a fait notre propre marque, la fleur à huit pétales, le feuillage à cinq feuilles, avec nos couleurs. Chaque potier a ses décors, cela permet de les distinguer des autres quand les pièces ne sont pas signées. Tracer un décor au barolet n'est pas évident, ceux qui ne font que ça le font presque les yeux fermés. Ici il faut savoir tout faire, on varie aussi les décors, mais toujours au barolet. On ne peut pas se spécialiser. Il nous arrive parfois de graver pour faire ressortir un motif, une couleur.

*Tu continues également à utiliser l'argile de Soufflenheim pour respecter la tradition de l'atelier.*

Effectivement. Par contre, cette argile nécessite une cuisson à plus de 1000° que nous ne sommes pas assurés d'obtenir. J'ai donc cherché à faire un mélange avec une autre argile. Celle de Retzwiller m'a donné satisfaction. On obtient des poteries qui « sonnent » bien, plus étanches et toujours réfractaires. Terre du Bas-Rhin avec terre du Haut-Rhin, terres d'Alsace. C'est un savoir qui ne m'a pas été transmis.



L'apprentissage est une succession d'erreurs et de corrections.

## Les collections



### Le patrimoine immatériel des vécus, des savoirs et des savoir-faire (suite)

#### *Comment partages-tu ton expérience avec les visiteurs ?*

Les gens ne veulent pas seulement voir, ils veulent toucher la matière. Tout à l'heure, quand ils arriveront, à 16 h, je leur donnerai à chacun un bout de terre. Ils ont besoin de sentir la terre et avec certains, je peux aller plus loin, je les fais monter sur le tour. Deux journées par an, en juillet et en août, je mets deux tours côte à côte et je fais monter les visiteurs. Ça ne s'arrête pas de la journée. Je prends le temps de les guider. Même s'ils partent avec rien, ils ont vécu une expérience. En quittant le tour, tu vois leur sourire, tu vois qu'ils en rêvaient. Ce sont des occasions qu'il ne faut pas louper, ils n'auront sans doute pas d'autre opportunité. J'aime bien tourner, mais j'aime bien aussi parler, montrer et dire. C'est aussi notre rôle de transmettre nos savoirs vers le public. Dans les ateliers qui ne fonctionnent plus, comme le tonnelier ou le sabotier, même avec une vidéo, cela n'est plus possible.

#### *La date de ta retraite approchant, envisages-tu de former le futur potier ?*

Le recrutement est en cours. Le ou la candidate devra savoir tourner pour pouvoir aborder ensuite tout le reste. L'apprentissage du tournage est très long, deux voire trois ans. On ne peut pas se permettre de former quelqu'un à cette technique. Les autres techniques s'apprennent rapidement, s'il sait dessiner c'est un avantage. Le problème, c'est que les tourneurs se font rares, le tournage est souvent remplacé par le pressage dans des moules. C'est un savoir-faire en perdition, d'autant que les potiers ne prennent plus d'apprentis. Charron, forgeron, potier, etc., tous ces métiers manuels ne s'apprennent pas sans mettre la main à la pâte, quelle que soit la matière, sans quelqu'un pour guider l'apprentissage. La cuisson au four à bois également, est une opération délicate qui ne s'invente pas. Il y avait encore des témoins pour passer le relais, mais partiellement. Il m'a fallu de nombreux essais avant de maîtriser la cuisson, c'était un peu de l'archéologie expérimentale. J'ai bien l'intention de participer aux cuissons même après mon départ à la retraite, de faire profiter mon successeur de mon expérience, d'autant qu'on arrive bientôt à la 50<sup>e</sup> cuisson...

**Bastien, tu es le sixième charron de l'Écomusée, le premier à avoir dû apprendre les spécificités du métier après le départ de Bruno Villaume. La chaîne de transmission n'a-t-elle pas été rompue ?**

Jusqu'à Bruno, il n'y avait pas eu d'érosion des savoir-faire, les charrons précédents avaient les compétences et la passion du travail du bois. Ils n'ont eu à acquérir, pour certains, que les spécificités régionales. Bruno m'a tout de même transmis l'essentiel. Il m'a montré en quelques week-ends la technique de la fabrication de la roue. J'ai appris à son contact, en regardant faire, en faisant avec lui surtout, et je n'ai pas hésité à le solliciter lorsque j'étais en difficulté. Malheureusement, il n'a pas pu me transmettre en quelques semaines l'expérience de toute une vie. Tout l'art de la transmission, c'est de donner les bonnes informations, ça vaut de l'or. La technique du raid, par exemple, je ne l'aurais pas inventée seul. Le principe est simple, en gros il s'agit de réaliser une roue d'un diamètre supérieur à celui qui est désiré, de façon à ce que la tension du bandage, lors du refroidissement, mette en place la jante. La tenue de l'outil, les techniques annexes, je les ai acquises auprès d'artisans de passage au musée. En ce qui concerne la charpente, j'ai la chance d'avoir travaillé avec un excellent charpentier. Les échanges réciproques de techniques sont un vrai bonheur pour lui et moi. On ne cesse jamais d'apprendre.

#### *Quels sont les savoir-faire particuliers que doit posséder un charron ?*

C'est un dérivé de la menuiserie avec d'autres règles. La base est la même que celle des métiers du bois, les outils employés, les techniques de base également. S'y ajoutent certaines spécificités. Celle de la charronnerie, c'est la résistance des matériaux. Pour l'ébénisterie, c'est la finesse du geste, la finition. Le meuble ne supporte que son propre poids, il ne subit pas les contraintes que subissent les matériaux en charpente ou en charronnerie. Le choix du bois, de la fibre, de sa qualité, de son sens, le choix des assemblages importent davantage. Cet ensemble de règles doit être maîtrisé pour fabriquer des objets solides, qui vont être utilisés quotidiennement, qui vont subir des chocs, des charges, ce ne sont pas de simples objets de décoration. On ne peut pas assembler une roue comme on fait un meuble. Les techniques sont totalement différentes, bien que les outils soient les mêmes. En charpente, ce sont encore d'autres règles qui s'appliquent : des traçages différents, une réflexion différente. La structure d'une charrette ne réagit pas comme celle d'une maison.

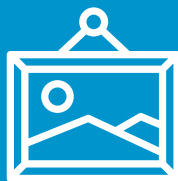






Mise en place d'un atelier torchis participatif  
place des artisans par Emy et Salima.

## Les collections



### Le patrimoine immatériel des vécus, des savoirs et des savoir-faire (suite)

*Ces règles peuvent-elles s'apprendre en regardant faire ?*

En partie seulement. Moi, j'ai besoin de faire, de faire des erreurs aussi, de les corriger pour apprendre. Bruno m'a appris par exemple à fabriquer une roue. Le façonnage, le travail du bois, je maîtrisais déjà. Il m'a donné des astuces qui sont presque impossibles à deviner, car elles sont souvent le résultat d'une très longue expérience, transmise par des générations de charrons. Elles permettent non seulement de gagner du temps, mais aussi de réaliser des pièces bien plus solides et durantes. Sans ces raccourcis, j'aurais mis - au mieux - des années à améliorer ma technique.

*Le savoir-faire du charbonnier, artisan mythique de l'Écomusée, s'est-il perdu avec lui ?*

Roger Feder nous a énormément donné, on a beaucoup appris à son contact, mais il ne nous reste pas la totalité de ses savoirs. Monter une meule, conduire le feu, ne s'improvise pas. Il faut des années d'apprentissage. Effectivement, avec lui, le savoir-faire s'est en grande partie perdu. Du moins à l'Écomusée.



*Des ateliers de formation, à l'instar de ceux organisés par la poterie, seraient envisageables ?*

Pourquoi pas, ils ne contribueraient pas au maintien des savoir-faire, mais permettraient de les partager au moins en partie. À mon sens, ce n'est pas directement le rôle des artisans, mais plutôt de médiateurs formés à quelques techniques simples qui ne nécessitent pas une maîtrise totale du métier. Aux débuts du musée, lorsqu'il a fallu remplir les espaces de torchis, les constructeurs avaient dû réapprendre la technique. Ce n'est pourtant qu'un mélange de terre, de paille et d'eau, mais il y a énormément de savoir-faire pour réaliser un bon torchis. En 2018, nous avons accueilli Emy Galliot, une architecte qui a initié des ateliers terre, puis sollicité une bénévole, Salima Medjerab, pour poursuivre cette activité au centre du musée, un atelier pour les enfants, très simple, très accessible, qui plaît énormément. Ils en sortent maculés mais heureux.



Nous devons conserver et même multiplier les artisans capables d'animer des ateliers. C'est un élément essentiel du musée, c'est ce que les visiteurs veulent voir. Ils ne viennent pas que pour les maisons. Les gestes, les savoir-faire, entendre des explications, des histoires, des anecdotes, je pense que c'est au moins aussi important.

Retrouvez de plus amples informations sur les charrettes et le métier de charron dans le hors-série n° 10 de février 2018.





Charrette de collection  
sous le « parapluie »

# Les collections



## Le saviez-vous ?

Les greniers ne sont pas seulement des dépôts d'objets en tous genres, ils sont également occupés par de nombreuses espèces animales : fouines, chouettes, insectes, mais surtout chauves-souris. Les toits modernes ne permettent guère le passage de ces mammifères volants alors que les tuiles anciennes autorisent de multiples accès aux greniers.

## Les espaces collections

50 000 objets de toutes sortes, il faut les caser, d'autant qu'ils sont parfois de belle taille. Et surtout savoir où les trouver lorsqu'on en a besoin. Pour les charrettes et autres machines agricoles, les tonneaux, les gros objets utilitaires de peu de valeur muséale, nous avons le « parapluie » du carreau Rodolphe. Malgré la clôture, c'est un endroit non sécurisé où nos collections de valeur ne seraient pas à l'abri des vols. Ouvert à tous vents, il n'est pas adapté aux objets sensibles à l'humidité. D'autres solutions de stockage sont à l'étude pour rationaliser le rangement de ces collections.

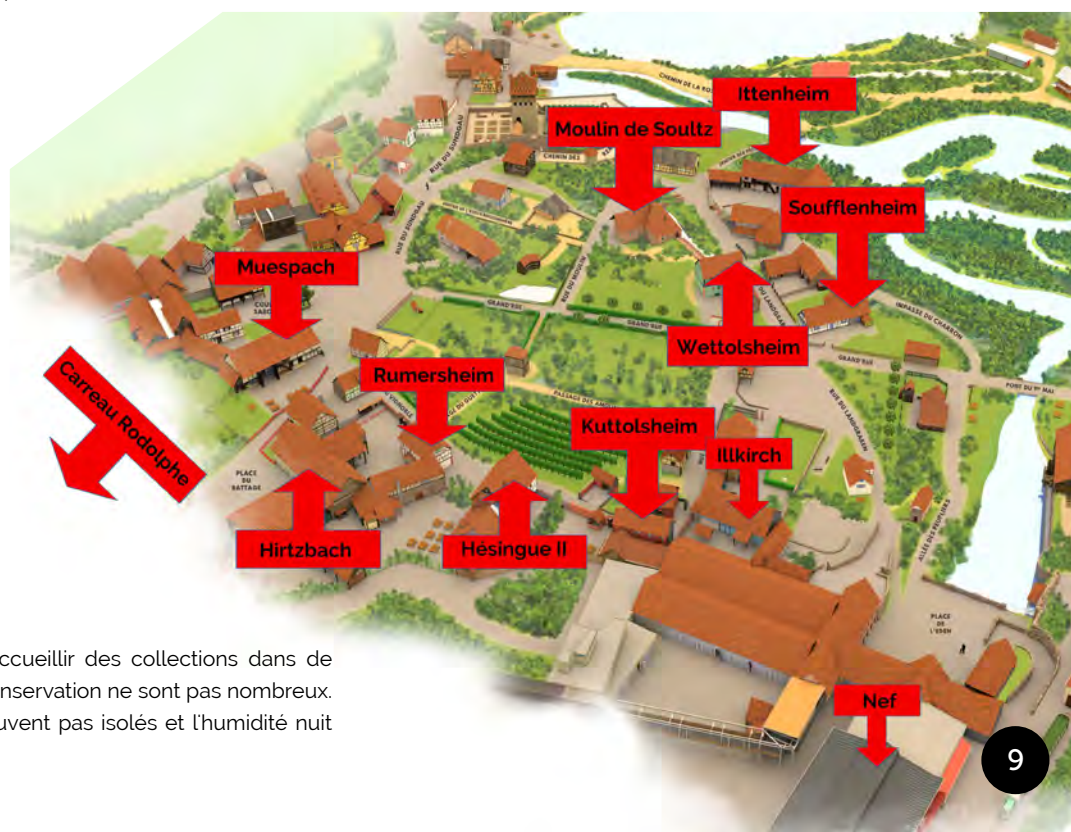
Toujours sur l'emprise du carreau Rodolphe, un autre espace accueille les gros objets, c'est le hangar à sel. D'accès délicat en raison des risques de chute d'éléments de charpente, il est peu utilisé. Les collections stockées, surtout celles comportant des parties métalliques, ont subi de graves dommages en raison de la saturation en sel du sol et de l'atmosphère. Plus saines et mieux sécurisées, trois salles de l'atelier central du carreau Rodolphe (ACR), contigües à l'atelier mécanique, conservent des pièces encombrantes (armoires, lits, poêles, etc.).

## Liste des greniers-collections :

- Rumersheim-le-Haut (1<sup>er</sup> étage) : petits objets, fers à repasser, balances de cuisine, etc.
- Rumersheim-le-Haut (2<sup>e</sup> étage) : outils divers
- Moulin de Soultz : landaus, etc.
- Wettolsheim : machines à coudre, etc.
- Wettolsheim (au-dessus du pressoir) : dames-jeannes
- Hirtzbach : « Grenier aux souvenirs », réserve visitable au RDC et 1<sup>er</sup> étage, stock au 2<sup>e</sup> étage
- Muespach : carreaux de poêle en faïence, etc.
- Soufflenheim-Roth : poteries, vaisselle en terre cuite
- Ittenheim : cuirs et harnachements
- Hésingue II : textiles
- Illkirch-Graffenstaden (forge) : métaux
- Nef : espace tampon, réception des dons avant répartition dans les espaces-collections

Dans le village, ce sont les greniers des maisons qui renferment des trésors.

Idéalement, pour une meilleure cohérence, ces greniers devraient devenir thématiques, c'est l'une des missions de la corporation des collections (voir pages 11 à 13).



Les espaces pouvant accueillir des collections dans de bonnes conditions de conservation ne sont pas nombreux. Les greniers ne sont souvent pas isolés et l'humidité nuit aux objets fragiles.





Les greniers ne sont pas encore tous aménagés de manière optimale comme celui-ci pour recevoir les objets.



La nef haut a été aménagée pour accueillir les dons en attente de répartition dans les greniers.

# Les collections



## La politique des dons

Nous sommes en 2019 et l'attachement des Alsaciens à l'Écomusée ne se dément pas. Preuve en est que plus de trois décennies après son ouverture, les habitants continuent à proposer en nombre des objets, vêtements et bâtiments au musée. Et ce, même lorsqu'ils se sont éloignés de l'Alsace : cette année, les dons d'Alsaciens les plus éloignés géographiquement du musée nous parviendront sous peu depuis Nice et Lille.

Plus qu'un objet, c'est souvent un pan d'histoire familiale que les donateurs viennent apporter à l'Écomusée. Il n'est pas rare en effet que les personnes se laissent gagner par l'émotion en racontant leurs souvenirs liés à une pièce particulière, ou en revoyant sur le site un objet donné des années plus tôt.

L'inverse existe également ! Nous sommes invités plusieurs fois par an à aller vérifier dans le coffre d'une voiture garée sur le parking du musée si un trésor ne se cache pas dans des affaires vouées par leur propriétaire à la déchetterie... Parfois même, des objets sont abandonnés sans autre forme de procès devant nos accès, voire par-dessus la clôture ! « Prenez ou jetez, comme il vous conviendra ».

Au-delà de l'anecdote (nous aurions de quoi en écrire un livre), le flot constant d'arrivée des dons soulève des questions pour l'ensemble des musées de société et des musées techniques. Electropolis à Mulhouse ou le musée du Papier Peint de Rixheim, pour citer des exemples proches, font face aux mêmes défis.

Comment trier ? Faut-il tout accepter, puis jeter ce qui ne présente pas d'intérêt ? Tout bloquer le temps de réfléchir à un protocole unique au risque de passer à côté de pièces d'exception ?

La solution adoptée à l'Écomusée est d'étudier toutes les propositions, tout en faisant le tri en amont.

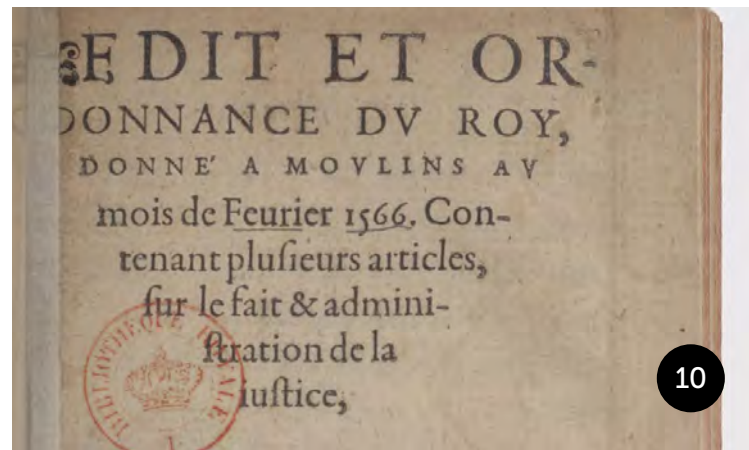
## Don, dépôt

Pour ce faire, tous les appels de proposition de don, les mails ainsi que les propositions orales, doivent passer par le service Conservation, au centre de documentation. Après consultation des personnes-ressources (par exemple, le charron s'il s'agit d'un objet lié au travail du bois), une réponse est formulée au donateur. Si elle est positive et que le don ne peut pas être directement amené au musée, les bénévoles de l'équipe des collections et/ou des assidus se chargent de faire le transport avec un véhicule adapté.

Un formulaire officiel de proposition de don est à disposition au centre de documentation, ainsi que sur le site internet du musée : <https://www.ecomusee.alsace/fr/participer-a-la-vie-du-musee/faire-un-don-d-objets-ou-financier>. Toute proposition de don doit être accompagnée d'une photo afin de faciliter l'identification de l'objet. De plus, pour faire vivre une pièce et la présenter en exposition ou l'utiliser en médiation, toutes les informations de datation, d'origine, d'usage, sont importantes ! Par exemple, un chapeau melon quelconque n'aurait pas forcément sa place dans les collections, étant donné que nous en avons déjà un certain nombre. Par contre, s'il a une histoire, s'il a appartenu à une personnalité alsacienne, c'est tout autre chose !

### Le saviez-vous ?

*Les collections d'un musée labellisé « Musée de France » ne peuvent pas être données ou vendues. Elles sont propriété publique, inaliénables et imprescriptibles. Cette règle a pour origine l'Édit de Moulins, rédigé en 1566 par Charles IX pour protéger les biens de la Couronne de la dilapidation. En revanche, les objets de collection peuvent être prêtés ou mis en dépôt dans d'autres musées qui en auraient l'usage pour une exposition.*





L'équipe chargée de récupérer le don d'outils à l'oeuvre devant la maison creusoise.



## Les collections



### Guy Macchi, expert en dons

*Guy, c'est toi qui gères en général la collecte de dons lorsque des objets sont proposés à l'Écomusée. Comment se passe cette opération ?*

Je suis en relation régulière avec Marie-Blandine Ernst et Marion Wendling qui m'informent des propositions des donateurs. Chaque don est étudié, que ce soit des bâtiments, des meubles, des objets du quotidien, des textiles et autres. Les objets mécaniques sont soumis à l'approbation d'Adrien Lacoche et les objets agricoles à François Kiesler. Lorsque les dons sont retenus, Marion finalise la demande. Je contacte ensuite les donateurs pour évaluer le volume du don, constituer si nécessaire une équipe de bénévoles et louer un fourgon.

Tête de poupée de salon vers 1920



**Cette opération doit prendre un certain temps. Les donateurs sont-ils patients ?**

Nous récupérons les objets le plus rapidement possible, car les donateurs souhaitent parfois s'en débarrasser rapidement. Une fois sur place, je collecte les objets pendant que Marie-Noëlle Lutz, ma collaboratrice, recueille des informations sur les objets, leur histoire et l'histoire de la famille. Il m'arrive de refuser des objets et d'en prendre d'autres, auxquels la personne n'avait pas pensé.

En discutant avec les donateurs, une confiance s'installe, parfois au point qu'ils nous remettent des objets qui ne nous étaient pas destinés.

**À quels critères doit répondre un objet pour qu'il soit considéré comme « de collection » ?**

Tous les objets sont intéressants, même s'ils sont banals, mais ils doivent impérativement être datés d'avant 1950. Si l'Écomusée en possède déjà plusieurs exemplaires identiques, il faut vraiment que l'objet présente un caractère exceptionnel pour qu'on l'accepte. C'est souvent une question de flair, il n'existe pas de catalogue, pas de règle.



Voici quelques exemples :

- une armoire polychrome sera systématiquement acceptée
- un *kachelofa* sera refusé, nous en possédons des quantités
- un costume alsacien trouvé dans une vieille malle, même mité, bien sûr ! Il pourra servir de modèle.
- des pots en terre cuite feront de magnifiques contenants pour les *bluemabanks*.
- une boîte de bouillon Maggi en tôle, magnifique !
- une machine à coudre Singer à pédaler, non merci. Les greniers en sont pleins...

Je suis toujours à la recherche du fameux baril de lessive Bonux avec son cadeau, objet tellement banalisé qu'il en est devenu introuvable !

#### **Le saviez-vous ?**

Les Alsaciens donnent encore beaucoup d'objets à l'Écomusée. Par téléphone, par mail ou oralement au détour d'une allée, ce sont quotidiennement jusqu'à 10 propositions qui nous parviennent !

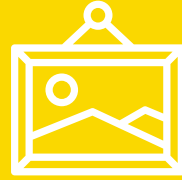




Une calèche ayant servi aux mariages

**Une fois parvenu à l'Écomusée, à quel traitement les objets sont-ils soumis ?**

## Les collections



Tout objet donné doit être examiné afin d'être classé et stocké dans sa catégorie. Cela ne se fait pas à la légère. C'est la mission de la responsable du service Conservation et de la corporation des collections à qui nous transmettons la liste des objets et les informations que nous avons recueillies. Sans lien avec son origine, avec son histoire, l'objet perd de sa valeur muséale. C'est pour moi une étape essentielle.

### Guy Macchi, expert en dons (suite)

L'objet est ensuite rangé, marqué et inventorié. Une fiche de don est rédigée afin de garder une trace du donateur et l'historique de l'objet.

**Pourrais-tu nous citer des dons récents et précieux ?**

Nous avons pu vider l'an dernier un appartement contenant du mobilier des années 1920. Un véritable trésor !

Un poêle en fonte daté de 1772 : à deux heures près il était voué à la démolition !

Du mobilier rare à Belfort, une belle calèche qui servait encore il y a peu à des mariages, une charrette-fourgon, un véhicule 203 Peugeot, des pompes à incendie, du mobilier ancien à Obernai et un legs d'une personne décédée.

Plusieurs mètres cubes de bois de menuiserie d'excellente qualité !

Nous sommes même allés jusqu'en Creuse, chercher une collection d'outils rassemblée par un amateur-expert dans la France entière. Elle comportait des pièces inestimables.

**Cette avalanche de dons finira bien par se tarir...**

D'ici quelque temps, de précieux objets disparaîtront à tout jamais dans les bennes à ordures, par simple méconnaissance de leur valeur. Les anciens, qui connaissent l'usage et la fonction de certains objets, sont de moins en moins nombreux. Les savoir-faire disparaissent et les jeunes générations se séparent alors de pièces, qui pour eux, ont perdu de leur sens et usage. Même s'il n'a que très peu de valeur marchande, l'objet pourrait être un élément essentiel dans la sauvegarde d'un savoir-faire, d'une tradition artisanale disparue.



Un moule à hosties (oublies) rectangulaires daté de 1628, pour T. RECHIN



**Le saviez-vous ?**

Il est impossible de déterminer précisément le nombre d'objets figurant aujourd'hui dans les collections du musée. Sur la base de 50.000 objets généralement citée, il faudrait environ 16 ans à une personne seule pour en faire l'inventaire.

### Zoom sur : le numéro d'inventaire.

Vous avez probablement déjà vu sur le site un objet ou un meuble numéroté. CE\_2017\_242 par exemple, ou encore un numéro à 5 chiffres.

Attention ! lorsque ces numéros sont enlevés, c'est tout le travail d'inventaire qui est perdu. Qu'il soit étiqueté ou noté sur l'objet, le numéro doit rester en place. Si d'aventure une étiquette vous gêne dans la présentation ou la manipulation d'un objet, rapprochez-vous de la corporation des collections ou de Marie-Blandine Ernst pour que la traçabilité soit maintenue !







Le grenier de Rumersheim : une réserve d'outils en vrac avant l'intervention du groupe des collections

## Les collections



### La corporation des collections

*Bernard (Tissier), tu animes le groupe des collections depuis quelques mois. Quelles sont ses activités ?*

Le groupe de bénévoles dédié aux inventaires a été structuré en corporation en 2016. Son rôle principal est d'aider à la gestion des objets des collections de l'Écomusée d'Alsace, ceci sous la direction de la responsable du service Conservation.

La corporation intervient dans beaucoup de domaines : inventaire, classement, rangement, préservation et mise en valeur du patrimoine d'art populaire alsacien.

*Cette opération d'inventaire ne se limite pas à un comptage des objets. En quoi consiste-t-elle précisément ?*

Chaque objet doit avoir sa notice avec un numéro d'identification. Sur ce document, on va trouver son nom, le ou les matériaux dont il est fait, ses dimensions, son origine et sa localisation sur le site de l'Écomusée et il en sera fait une photographie. Cette notice est d'abord rédigée sur papier par l'équipe « terrain » qui peut œuvrer directement dans les réserves du musée. Puis, elles sont saisies informatiquement dans le logiciel dédié Actimuseo.

*Comment ces objets sont-ils identifiables par la suite ? Vous leur mettez une étiquette ?*

Les objets sont marqués, c'est en effet essentiel. Ce marquage doit être le plus discret possible pour permettre éventuellement une exposition et surtout il ne doit pas altérer le matériau. Autrefois, on fixait, avec une ficelle, une étiquette en carton à l'objet. Cette méthode a un inconvénient majeur : l'étiquette peut se détacher et l'objet n'est donc plus identifiable. Aujourd'hui, le numéro est inscrit le plus souvent à la fois sur une étiquette et sur l'objet lui-même.

L'intérêt de ce travail minutieux est de bien connaître l'ensemble de la collection et pouvoir retrouver les objets plus facilement.

*La multitude d'objets qui sont sur le site proviennent des dons de particuliers. Ils ont été, au fur et à mesure du temps, stockés dans plusieurs greniers. Comment sont-ils classés ?*

Au départ, ce stockage était bien souvent aléatoire, sans idée thématique. Un des projets qui nous est cher serait de mettre un peu de cohérence dans le classement des objets. Le projet de faire des greniers avec de grands thèmes dominants, ustensiles de la vie courante, matériels d'artisans, jouets et vie de l'enfant, est en cours de réalisation (voir page 5).

Un des derniers chantiers a été le regroupement de toute la poterie et de la faïencerie dans le grenier du potier. Peut-être sera-t-il visitable un jour ?

*Les greniers sont-ils aménagés en conséquence ?*

Nous y travaillons. Hirtzbach, Rumersheim, la poterie, sont déjà équipés de nombreuses étagères, ce qui nous permet de ranger énormément de matériel. En optimisant le rangement de cette façon, on pourra dégager des greniers plus ou moins sauvages où les objets sont à même le plancher. On aura également une meilleure vue d'ensemble de toutes les collections et les travaux d'inventaire seront grandement facilités.



Les collections à Rumersheim



Grenier de la poterie





Les nombreuses étagères installées à Hirtzbach permettent d'accueillir les objets triés par thème.

*L'Écomusée possède donc des collections patrimoniales conséquentes, qui sont ignorées du public, à part les objets visibles dans les maisons. N'est-ce pas un peu dommage ?*

Absolument. Les collections n'ont de sens que si elles sont accessibles à un public le plus large possible.

Cette année 2019, deux grands projets ont vu le jour dans ce domaine.

## Les collections



Le premier se trouve sous la grande nef, sous la forme de réserve visible. Sous cette nef, est disposé sur palettes, un grand nombre d'objets et de véhicules que les visiteurs peuvent admirer à partir d'un balcon. Ce projet, initié par François et son équipe, est en cours d'achèvement.

Le deuxième projet, appelé Grenier aux Souvenirs, rend accessible au public une partie des réserves de l'Écomusée. Cet espace visitable se situe dans la grange et le premier étage de Hirtzbach. Le projet est piloté par le service Conservation et la corporation collections. Contrairement à la nef, le public est en contact avec une belle collection d'objets, dont le magnifique ensemble de pots de farine (plus de 250 éléments). Pour éviter les vols, les visites se font uniquement accompagnées par un médiateur en petits groupes et à des heures définies.

### La corporation des collections

*Quand on parle de greniers, on pense à des endroits poussiéreux, ouverts à tous les vents. Les objets y sont-ils stockés dans de bonnes conditions ?*

Les objets se conservent plutôt bien. En règle générale, ils sont protégés des agressions extérieures (humidité, poussière, corrosion, etc.).

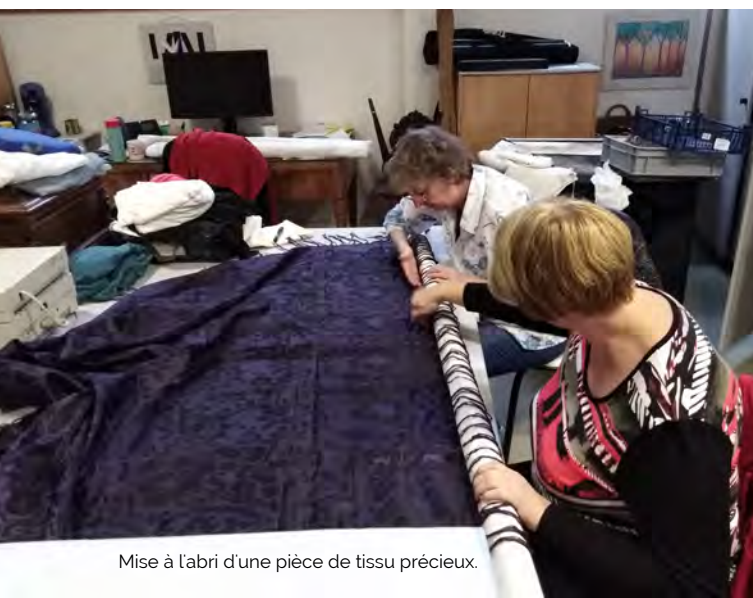
La pose de film protecteur, la mise sous abri des machines métalliques, le stockage des objets fragiles dans des caisses adaptées sont la règle en matière de conservation préventive.

On ne conserve pas de la même façon une cuisinière à bois et une coiffe du XVIII<sup>e</sup> siècle. Celle-ci sera conservée à l'abri de la lumière, dans des conditions particulières liées à sa fragilité et sa haute valeur muséale.



*Quelles sont les autres missions de la corporation ?*

- elle participe au montage et démontage des différentes expositions,
- elle est amenée à faire de la recherche documentaire pour la rédaction de panneaux dans certaines expositions (exemple récent pour l'expo 14/18 d'Illkirch),
- elle assure la préservation des archives par la numérisation des fonds et l'inventaire (photos, diapositives, films, archives papier, etc.),
- elle restaure le petit musée de la Doller (œuvres de Bindler),
- elle participe à des groupes de travail :
  - « Matières et couleurs »
  - « Regards et territoires »



Mise à l'abri d'une pièce de tissu précieux.





## Les collections



### La corporation des collections

*L'équipe s'est enrichie de plusieurs membres ces derniers mois. Qu'est-ce qui les a fait choisir cette corporation plutôt qu'une autre ?*

« Pour Léna Desfours, c'est le contact direct avec le patrimoine culturel et historique, de pouvoir en apprendre davantage sur les traditions locales. Caty Wery aime retrouver l'histoire d'un objet et son utilisation dans la vie quotidienne et apprécie la mutualisation des connaissances. Salima Medjerab, la dernière arrivée dans le groupe, aime retrouver « de vieilles odeurs », se replonger dans nos racines. L'ensemble du groupe prend plaisir à se retrouver dans une équipe conviviale. »

#### Les paperolles (ou paperoles), qu'est-ce que c'est ?

Les reliquaires dit « à paperolles » sont composés de fines lamelles de papier enroulées puis dorées sur la tranche. Utilisées pour orner des reliques et objets de protection entre les XVIIe et XIXe siècles, les paperolles prennent la forme de spirales, de végétaux, ou de fleurs. Ces croix reliquaires étaient généralement réalisées et offertes par des sœurs aux bienfaiteurs.



Rangement du grenier des outils sous les combles de Rumersheim

### Membres de la corporation collections en novembre 2019 :

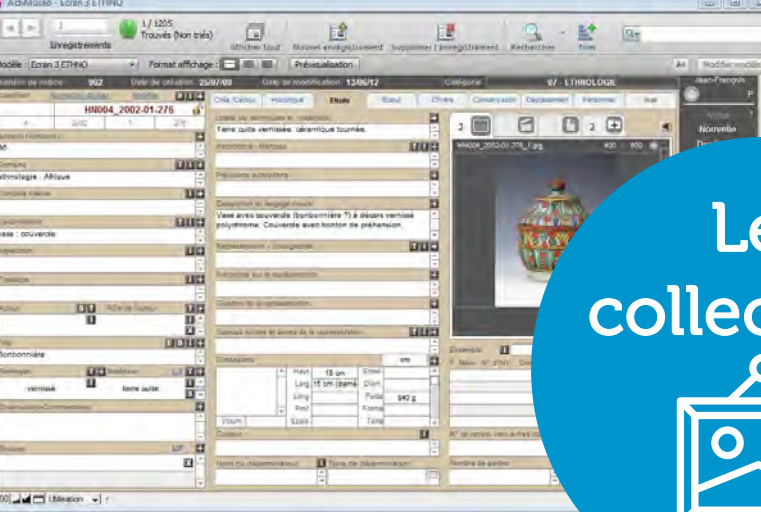
Bernard TISSIER  
François KIESLER  
Guy MACCHI  
Michel ZINDY  
Marie-Noëlle LUTZ  
Chantal DEYBACH  
Danielle PAINÇON  
Monique STIERMANN  
Jean DEMAY

Cathie RIVOIRE  
Dominique HEITZLER  
Liliane GIROD  
Léna DESFOURS  
Caty WEREY  
Brigitte LAVALLOIS  
Chloé BRAYÉ  
Carmen TSCHAMBER  
Salima MEDJERAB

Groupe Bindler : Anne EHRET, Marie-Thérèse SCHLEER, Eliane LUTZ, Emmanuelle ROLLER et Luc DESFOURS







Le logiciel Actimuseo permet de saisir quantité d'informations sur un objet de collection.

# Les collections



**Solution de l'énigme de la page 4 :**  
Il s'agit d'une malaxeuse ou laveuse à beurre. Le rinçage du beurre étant terminé, il contenait encore du petit-lait qui, s'il n'était pas expulsé complètement pouvait amener à rancir rapidement le beurre.

## Les projets

### Une clôture pour la « nef »

La grande halle foraine également nommée « nef » est devenue cette année une réserve « visible ». Depuis les hauteurs de la gare, le public peut en effet voir en contrebas les objets de grand format qui y sont stockés. Avec les aménagements en cours destinés à clôturer convenablement cette zone, les visiteurs pourront désormais s'approcher au plus près des objets (cuisinières, meubles d'imprimerie, motoculteurs, etc.) en descendant la rampe d'accès qui mène à la halle foraine.



### Vers de nouvelles réserves-conteneurs ?

Le manque de place pour le rangement des objets dans le musée, un souci bientôt résolu ? Un projet vise actuellement à implanter sur l'ancien parking des camping-cars, sous les chênes, une série de modules constitués de conteneurs maritimes qui permettront de ranger objets, outils et matériel divers nécessaire au bon fonctionnement du musée. Une nouvelle étape dans la rationalisation de nos espaces !



### « Le grenier aux souvenirs » : carton plein !

La réserve visitable de Hirtzbach, nommée « le grenier aux souvenirs », a rencontré un franc succès auprès de nos visiteurs, passionnés de petites histoires et d'objets insolites. Trois créneaux quotidiens de visites guidées du grenier ont ainsi été rajoutés par le service médiation cet été. Pour 2020, encore plus d'anecdotes et de curiosités seront au programme pour cette visite intimiste des coulisses du musée !



Crédits photos : Michel Zindy - Marion Wendling - Jean-Pierre Pfrimmer - Denis Sutter - Philippe Defranoux - Marie-Blandine Ernst - Suzanne Klein - Photothèque EMA

écomusée  
d'Alsace

Accès bénévole - espace de téléchargement  
identifiant : eco.benevoles  
mot de passe : Benevoles\*2019

Vous avez un avis, une question,  
une contribution, idée, texte, photo...  
à proposer ?  
Contactez-nous !

☎ (+33) (0)3 89 74 44 74  
✉ benevoles@ecomusee.alsace

BP 71 - F 68190 UNGERSHEIM  
[www.ecomusee.alsace](http://www.ecomusee.alsace)

Direction de publication : Jacques Rimpler

Chef de rédaction : Denis Leroy

Rédaction du présent hors-série :  
Marie-Blandine Ernst, François Kiesler, Bernard  
Tissier, Michel Zindy, Guy Macchi, Marion Wendling

Maquette et mise en page  
Michel Zindy